

Cycle sermon sur la montagne : Matthieu 5, 21-26 (autre lecture : Jacques 3, 5 à 10)

Tant de manières de tuer quelqu'un

Dans notre méditation du sermon sur la Montagne, nous en arrivons à ce passage qu'on appelle habituellement **les « antithèses »**. Rappelons-nous que dans l'évangile de Matthieu, Jésus est présenté comme un **nouveau Moïse** qui au début de son ministère reprend les 10 Paroles de grâces et de liberté (les « 10 commandements »). La Montagne du sermon devient ainsi un nouveau Sinaï et **Jésus approfondit l'alliance scellée par Dieu avec son peuple par l'intermédiaire de Moïse**. Dimanche dernier, Evelyne nous a montré que Jésus ne venait pas **pour « abolir » cette Loi**, mais bien **pour l'accomplir**, en donner le sens véritable. Il l'accomplit bien sûr par son enseignement à ses disciples, ce qu'il fera dans les « antithèses » en reprenant chaque fois un commandement : « tu ne tueras pas », « tu ne commettras pas d'adultère » « tu ne feras pas de faux serments », etc... pour en donner toute la portée ! **Et il accomplit cette Loi surtout par toute sa vie et son ministère en incarnant de manière exemplaire l'Homme Juste** – qui vit en réponse à l'Alliance de Dieu- C'est pourquoi la meilleure manière de comprendre ce que Jésus veut dire dans son Sermon sur la Montagne est de le contempler dans toute sa vie, de méditer les évangiles et de voir comment ses paroles prennent chair par Lui ! C'est aussi la meilleure façon de ne pas moraliser ces paroles ou de ne pas désespérer parce qu'elles constitueraient un idéal impossible !

Je l'ai dit le terme « antithèse » peut prêter à confusion : Ce terme vient du style de ces propos : « Vous avez entendu qu'il a été dit... Mais moi je vous dis » ... **Ce mais** pourrait sembler être une **opposition** ! Or Jésus ne veut pas s'opposer à la Loi de Moïse, mais en donner toute la portée, pour, par certains côtés, **la renforcer** ! La TOB a donc raison de traduire : « **Et moi, je vous dis** », comme un **surcroît de sens apportés à ces paroles de Moïse** ! L'antithèse dirait : Vous avez entendu qu'il a été dit « tu ne tueras pas », mais moi je vous dis « Allez-y ! Tuez vos ennemis, massacrez ceux qui sont contre vous » ! On voit que ce n'est pas tout à fait dans la ligne de l'Évangile ! De fait, **Jésus amplifie le domaine d'application du commandement dans deux directions : en l'intériorisant et en l'universalisant**. Le commandement pourrait en effet rester très « extérieur », ne concerner que des « actes » : « tu ne tueras pas »... Bon, avouons que cela ne nous concerne pas trop, on n'a pas de sang sur les mains...et donc on pourrait se sentir bien en règle avec cette injonction. Or Jésus va **creuser au plus profond de l'âme humaine pour déraciner les racines psychologiques et spirituelles de la haine meurtrière**. Et là, nous n'en sortons pas indemnes, comme nous le verrons, il y a tellement de manières de tuer quelqu'un ! **Si donc la colère contre qqn, l'insulte, le mépris, le refus de la réconciliation sont autant de manière de nier l'autre, de lui refuser le droit de vivre, de le tuer !** Alors ce commandement nous concerne bien tous ! Nous ne pouvons nous cacher derrière une vie exemplaire ! Mais si Jésus intériorise ainsi le commandement, ce n'est pas pour nous mettre à terre et nous culpabiliser, nous rabaisser, mais plutôt pour que nous ayons accès à ces côtés ténébreux de notre âme et que nous puissions **guérir la haine à sa racine**. Intériorisation donc, mais **aussi universalisation** : les paroles de Moïse ne concernent pas que le peuple élu, mais bien tout homme, car c'est **le fondement de l'humanité qui est là en jeu** ! Il vaut donc la peine de prendre le temps dans ces prochains dimanches de nous arrêter sur chacune de ces paroles pour discerner ce qu'elles peuvent signifier pour nous, pour notre vie et pour notre société.

Le premier de ces commandements repris par Jésus est certainement le plus connu de la Loi de Moïse et constitue le fondement de toute société civilisée : « **Tu ne tueras pas** » ou « **Tu ne commettras pas de meurtre** ». C'est le premier des commandements de la deuxième table de la Loi, celle qui concerne nos relations interhumaines ; il est à noter que Jésus ne reprend pas les commandements de la première Table concernant notre relation à Dieu. **C'est peut-être que pour lui, notre rapport à Dieu se joue dans la vérité et la justesse de nos rapports aux autres hommes** ! Il n'y a pas de séparation... C'est dans la manière que j'ai de vivre avec les autres, que je les respecte que je montre mon respect pour Dieu.

Ce premier commandement semble évident ! Et on a l'impression qu'il n'y a pas besoin de commentaires... Or Jésus va montrer **qu'il y a beaucoup de façons de « tuer » quelqu'un**, et en cela il entre en résonance avec notre actualité contemporaine...mais il est tout à fait aussi dans la tradition juive. En effet, les rabbins ont l'habitude de mettre en parallèles les commandements de la deuxième table de la Loi avec ceux de la première : ils le font aussi pour ce commandement, le premier de la deuxième table en le mettant en parallèle avec la première Parole de Dieu à Moïse : **« Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude »**. Parallèle donc entre la Révélation du Nom de Dieu : **« Je suis »** et **l'interdiction du meurtre**. Le meurtre est ce qui nie l'unicité de la personne, le « je suis » de chaque personne humaine, c'est en effet tuer l'image de Dieu à laquelle tout être humain est créé.

On peut alors comprendre dans quel sens Jésus va intérioriser cet interdit : **Chaque fois que je ne respecte pas l'autre être humain comme étant l'image de Dieu, je le tue**. Quand je me mets en colère, quand je l'insulte, quand j'éprouve des sentiments de haine, je ne le considère plus comme **une personne sacrée, intouchable, irremplaçable, un « je suis » unique et donc je lui enlève toute dignité dans un meurtre symbolique**. Je ne le considère **plus comme une personne, un vis-à-vis, un « frère » ou une « sœur » pour reprendre les termes de Jésus, enfant d'un même Père céleste, mais comme un objet ou une chose sur lequel je peux exercer un pouvoir**. Il y a une relation déséquilibrée. Comme le décrit Jacques, pour décrire tout le mal que peut faire la critique de l'autre – même dans l'Eglise ! **« avec la langue, nous bénissons Dieu, avec elle aussi, nous maudissons les hommes qui sont à l'image de Dieu »**. **Agir ainsi contre les hommes, c'est agir contre Dieu !**

Ces paroles de Jésus et de Jacques ne sont-elles pas d'une actualité remarquable ! Il y a 10-15 ans on se moquait de moi, parce que je n'étais pas sur les réseaux sociaux – horrible ringardise ! De nos jours, quand on voit le flot de propos haineux qui sont déversés chaque jour par le biais des réseaux sociaux, qui servent d'exutoire aux instincts les plus bas des êtres humains, je me dis que je fais bien de ne pas être pris dans ces miasmes ! Et ces propos sont d'autant plus haineux qu'ils s'exercent sous couvert d'anonymat : Une personne sans nom, sans visage qui va détruire une autre personne en déversant des propos injurieux, sexistes ou racistes. **Il n'y a plus de vis-à-vis, deux visages qui se font face dans la fragilité, la pudeur, le respect invitant à un dialogue en face à face, mais un monde de fantômes sans foi ni loi**. Et quand on entend le récit d'adolescents qui subissent un mobbing sur les réseaux sociaux ou quand on lit la violence illimitée de certains propos qui peuvent conduire certaines victimes au suicide, on se dit qu'il y a bien des manières, comme le dit Jésus, d'attenter à l'intégrité d'autrui et à sa vie, bien des manières de « tuer » qqn...

Si Jésus dit cette parole, ce n'est pas pour nous culpabiliser, mais pour nous guérir : il nous montre d'ailleurs la voie de la guérison de ces mauvais instincts, **c'est la voie de la réconciliation, de considérer l'autre être humain comme « un frère »**. Dans son Commentaire du sermon sur la Montagne, le « prix de la grâce », Bonhoeffer intitule ce passage : **« L'interdit du meurtre et le don du frère »**. L'interdit de tuer m'ouvre au frère qui m'est donné. Pour extirper toute racine de haine, de colère, d'insulte, j'ai à reconnaître l'autre être humain comme Image de Dieu et donc à l'honorer comme j'honore Dieu. Tout être humain dans sa singularité devient ainsi un « Je suis » sacré. Tout visage devient une icône qui me renvoie au Père. Je n'ai alors aucun pouvoir, aucune puissance à exercer contre ce visage qui m'apparaît à découvert, je ne peux que le vénérer.

Et n'est-ce pas ainsi que Jésus s'est toujours comporté dans toutes ses rencontres, Lui qui n'a jamais profité d'autrui, ne l'a jamais humilié, n'a jamais exercé une quelconque puissance, ne l'a jamais enfermé dans une image négative, mais qui a toujours su voir le visage de l'autre et l'a toujours amené à se reconnaître dans la dignité d'enfant de Dieu. C'est cet infini respect pour tout être humain quel que soit son parcours qui a permis les guérisons et les relèvements de ceux qu'il croisait. **Jésus qui nous a montré que bénir Dieu du fond du cœur impliquait toujours bénir le frère ou la sœur qui sont à l'image de Dieu !** Michel Cornuz